



FABRIQUEZ UN POÈME

AGENCE LIVRE
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE



10 ANS
2008-2018

Fabriquez un poème
10 ans

FABRIQUEZ
UN POÈME

2008 - 2018

« La poésie souffre entre autres maux d'une difficulté de réception parce qu'on ne sait souvent pas comment la "lire". Le dispositif *Fabriquez un poème*, en mettant aussi les jeunes en position de "compositeur de poésie", les amène à modifier leur perception d'un texte, à le lire plus en profondeur, pas seulement pour comprendre ce qu'il raconte, mais pour l'éprouver dans toutes ses dimensions : sonore, rythmique, polysémique, etc. »

Frédéric Forte, poète, membre de l'Oulipo,
sélectionné avec 33 sonnets plats, éd. de l'Attente,
Fabriquez un poème 2016-2017

Fabriquez un poème est une des actions d'éducation artistique et culturelle conçues et coordonnées par l'ALCA*, agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine à l'initiative du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine et en lien avec le Rectorat de Poitiers (DAAC) et la DRAAF (Direction régionale de l'agriculture, de l'alimentation et de la forêt).

L'ALCA en Nouvelle-Aquitaine développe depuis 1997 cette action de sensibilisation des jeunes à la **poésie contemporaine** qui chaque année compte un nombre de participants de plus en plus grand, et des publics jeunes en formation et lycéens de plus en plus diversifiés et nombreux.

Publics concernés

Fabriquez un poème s'adresse à tous les jeunes de Nouvelle-Aquitaine au sein de :

- Lycées publics, privés et agricoles
- Centres de formation des apprentis
- Maisons familiales et rurales
- Instituts ruraux d'éducation et d'orientation
- Missions locales d'insertion
- Protection judiciaire de la jeunesse

Objectifs pédagogiques

- Découvrir et lire 5 ouvrages de poésie contemporaine publiés par un éditeur ou écrits par un poète de la région Nouvelle-Aquitaine
- Rencontrer des poètes et appréhender le travail d'écriture poétique
- Questionner la place de la poésie dans notre société
- Débloquer le processus d'écriture personnelle en s'appropriant les mots d'auteurs contemporains
- Fabriquer un poème cohérent et personnel à partir d'extraits des ouvrages de la sélection

Principes

L'ALCA choisit 5 titres de poésie contemporaine qui sont proposés aux établissements dès septembre à l'inscription. Les enseignants volontaires inscrivent les jeunes au concours. Les livres sont offerts aux établissements participants pour permettre la lecture de chacun des ouvrages.

Des rencontres sont proposées avec les auteurs et/ou les éditeurs de la sélection. Les jeunes composent un poème selon le principe du « collage » de différents extraits choisis dans les poèmes issus des ouvrages mis à disposition.

10 poèmes seront choisis en fin d'année par un jury de professionnels.

L'action est gratuite pour les établissements.

La poésie contemporaine, celle qui se vit, se respire, s'écrit aujourd'hui, est très peu portée dans les établissements scolaires.

Si l'étude de la poésie classique, dans ses codes, ses reconnaissances immédiates, fait l'objet d'une attention et d'une compétence très développées auprès des enseignants, l'appréhension de la poésie contemporaine est plus délicate. Elle est multiple, hors des codes, ou les détourne ; elle est expérimentale ; elle ne répond pas aux règles. Elle est donc très difficile à enseigner.

C'est pourquoi il est fondamental de la proposer aux lecteurs en construction. C'est parce qu'elle ose tout, qu'elle autorise tout, qu'elle libère et fait des lecteurs des acteurs de leurs lectures. Très diverse, elle bouleverse le rapport au verbe et au texte, avive la curiosité.

Le partenariat entre la culture et l'éducation est riche de tout son sens dans une proposition comme *Fabriquez un poème*, un dispositif régional, œuvrant sur l'ensemble du territoire et pour tous les élèves et jeunes en formation.

La proposition a été faite par un poète et professeur de lettres, Jean-François Mathé, il y a déjà 20 ans. Au départ, il s'agissait de proposer à quelques classes la lecture de 10 recueils de poésie, et de demander aux élèves, exclusivement des lycéens d'enseignement général, de créer des poèmes en utilisant des vers issus des recueils, accompagné d'une création graphique. Une expression plastique de la poésie.

Au fur et à mesure des années, le dispositif s'est précisé et adapté. Lors de la dernière édition, ce sont des lycéens, des apprentis, des jeunes placés sous mains de justice, des futurs pharmaciens, plombiers, couturiers, philosophes, professeurs, policiers, etc.... qui se sont frottés à l'exercice galvanisant mais extrêmement difficile d'utiliser les mots des autres pour les faire siens.

L'exercice, extrêmement ludique et décomplexant de s'approprier les vers de quelqu'un d'autre permet souvent la naissance d'une véritable expression poétique et singulière chez les jeunes lecteurs.

Face aux enjeux de démocratisation culturelle, d'accès à la lecture, à la liberté de penser, à la construction de soi, un tel dispositif doit s'adresser à tous les lecteurs, où qu'ils se trouvent et quel que soit leur cursus.

L'accompagnement des professionnels liés à l'économie de la poésie contemporaine est primordial.

Fabriquez un poème s'adresse aux jeunes lecteurs mais est aussi un excellent outil d'accompagnement des professionnels liés à l'économie de la poésie contemporaine. Cette économie étant de très petite échelle (petits tirages, petit lectorat) elle est bien souvent confrontée à une faible visibilité. *Fabriquez un poème* permet de rémunérer éditeurs et auteurs (achat de livres), fait travailler les librairies indépendantes de tout un territoire (les livres sont commandés dans une trentaine de librairies au plus près des établissements), et crée du lien entre enseignants et libraires.

Ces 10 dernières années, 6 éditions de *Fabriquez un poème* ont été menées. Ce livret vous donne à lire les créations poétiques des 60 élèves ayant été proclamés lauréats depuis 2008.

* Née de la fusion d'Écla, du Centre régional du livre en Limousin et du Centre du livre et de la lecture en Poitou-Charentes.

Blessure d'hiver

La dernière fois que nous nous sommes embrassés
La gare était vide et blanche de la neige qui seule n'a pas
pris le train
L'horizon aux cicatrices d'orage a tué la lumière
Et n'ouvrira plus le paysage qu'à la nuit
Même le ciel est en suspens éternellement
Mon émotion cosmique je te l'envoie solitaire incommuni-
cable
N'aie pas peur je pars de moi-même
Je peux passer l'hiver pour ton amour qui arrive trop tard
On s'habitue au pire, et même pire
On adhère au cauchemar comme une part de soi
On meurt, toujours la même chose : une femme aimée qui
trahit
Combien serons-nous à connaître le vrai visage de l'amour ?

Annabelle Barrière

Mein Herz

Pourquoi es-tu si loin de moi
Je pense à moi je pense à toi
Timide et le cœur plein de larmes
Tu me regardes encore
Court et long comme ton sourire
Ton visage repose en moi
Toi entrée dans ma vie porteuse d'étincelles
Ah que je t'aime et que tu m'ensilences
Ton visage s'enlise en moi
On est si loin maintenant qu'il faut une mémoire
Alors j'écris comme on se venge

Jennifer Jacquet

La vie m'a trahi

Le monde tourne,
Effondré dans les larmes,
Sans pitié et sans amour,
Aveugle, l'orage stagne,
Dans le silence, le jour déteint,
Dans le désastre, on s'engouffre dans le chagrin,
Pour rester cloué,
Sous le déluge de promesses chamarrées,
Je médite, dans une immense plaie,
Sur mon étoile,
Je m'enivre des rêves de mes frères,
Dans mon errance, je ne respire plus, je suis en apnée,
Mon cœur saigne,
Dans une vie absurde et inhumaine.

Kévin Schellekens

J'ouvre les yeux pour la première fois
Le front collé sur le carreau
Au festival du temps qui passe
Les yeux jetés loin dans l'ombre
Juste le temps de me rendre compte
Et toute vie se fige une seconde à peine.
La peau que je traîne est usée
Le vieillissement est une fièvre froide
Le bonheur est un cadavre.
L'éternité n'est plus qu'un froissis de paupière
L'instant où nous avons eu un visage est déjà passé
Dans une autre saison, un jour de soleil poussiéreux
Gonflé d'hélium et de tendresse
Je disséquais des marguerites.
Le ciel qui meurt
Appartient à un monde en décomposition
Ici ça fait un trou bleu tout seul dans le gris du ciel.

Laëtitia Prioux

Colère

L'automne est un violoncelle
Enseveli sous les feuilles
Une buse est suspendue en haut du ciel
On a henni dessus le toit
Il y a dans ta cheminée des perdrix mortes
Que reste-t-il des amours niées sitôt nées ?
Une étoffe rouge devant l'orage
Et ce regard de bois
Dans la fenêtre aux volets clos.
J'écrivais ma colère comme on donne des balles
Au chasseur. J'oubliais que j'étais l'animal.

Lisandre Daniau

Mon canard mon lapin ma biche ma coccinelle
Mon ami nous voulons sortir nous allonger dans l'herbe
fumer des cigarettes
Nous irons mourir gentiment
Dans les rochers de l'affreux ciel en cellophane
Dieu ne veut plus de nous, il en a préféré d'autres
Pour les petits gars comme nous l'avenir n'était pas
pour demain
On se dit qu'il faudrait crier pour lacérer cette réalité
qui nous exclut
Mon canard mon lapin ma biche ma coccinelle
Mon ami nous voulons sortir nous allonger dans l'herbe
fumer des cigarettes
On était fait pour s'entendre, comme larrons en foire
Nous ne nous sommes jamais perdus de vue, on a trop
en commun
Sans parents il nous semblait que le monde n'aurait été
qu'un pur délice
Mon canard mon lapin ma biche ma coccinelle
Mon ami nous voulons sortir nous allonger dans l'herbe
fumer des cigarettes

Marion Forgeot

Qu'ai-je bien pu mettre dans mon grand sourire
Un homme
Un secret
Des visages
Le secret de leur délire
Des amis
Qu'ai-je bien pu mettre dans mon grand sourire
J'ai
Le cœur
Défoncé de bonheur
Prisonnière
Des visages morts apparaissent
Qu'ai-je bien pu mettre dans mon grand sourire
Des peines des joies
L'amitié
A fini par disparaître sous nos yeux
Qu'ai-je bien pu mettre dans mon grand sourire
Seul
Cet
Homme
Le
Sait

Mélanie Rougier

Ma ville a ses jardins
où le bonheur s'arrête...

Ma ville a ses jardins où le bonheur s'arrête
Le train est en retard et le jour va tomber
Le camion va trop vite et la poule traverse
Pourquoi ces maisons nues où j'arrive trop tard
Le gel a fusillé les rosiers de l'enfance
Je me souviens d'un soir de froid
Ton corps a fait son lit dans le foin du silence
Les étoiles erraient par-delà
Soudainement les mots sont plus vrais et plus lourds
Bien sûr que tu me manques
Je reviendrai vers toi avec les pluies d'automne
La saison a besoin de drame
Je n'en peux plus. Je vais mourir
Ma ville a ses jardins où le bonheur s'arrête

Sophie Pujol

Voyage

Nous serons partis pour longtemps au milieu du désert
 Planète aux veines bleues qu'on a baptisée terre
 Y a du nord qui se fait du sud, comme partout
 Comme du New York à Cancún, du Londres à Delhi et
 des banques partout.
 Parfois le cœur d'un foyer d'Europe c'est un tambour
 battant les couleurs de nos chaussettes
 Dedans au milieu du matin
 À Lisbonne à Zagreb à Londres à Amsterdam à Paris à
 Dublin
 Athènes Florence Berlin
 Pampelune Bois-Colombe
 Béton cannibale, il va falloir s'y faire... tout' façon le prêt-
 à-porter a fait la peau à la fringue,
 Le Mac aussi a croqué le pan-bagnat, l'épicerie de nuit
 s'est faite l'épicerie tout court.
 La Corse, Florence, j'en passe
 Des gondoles et des embruns
 Des garces déguisées en grâces
 Du temps perdu, des temps pour rien.
 Nous sommes arrivés sans avoir vu brûler les distances.

Stéphane Martin

Oxygène

Je respire trop peut-être...
On n'y peut rien mais on souffre,
Ce matin-là, c'était le cas.
Que faire de ce soleil venu après les nuages ?
Des claires profondeurs du monde ?
Au beau milieu de l'insomnie,
Là où l'on cherche un rêve de voyage.
Je n'en peux plus.
On dirait que le temps vient de briser sa montre.
Je reviendrai vers toi avec les pluies d'automne...

Vicky Bouhier

Je ne connais pas la poésie mais
je crois que c'est quelque chose de joli
Elle jacasse, caquette, hoquette, bavasse
Même s'il fait gris, triste et froid
Elle n'a pas de lèvres et parfois des idées folles
Je ne sais pas pourquoi j'ai besoin de te dire tout ça
Vers par vers
C'est ainsi que s'écoulent les jours

Alicia Daniault

Un jour
une nuit durant

La petite brume qui suit la rivière
Joue les nappes blanches
Dans la nuit hésitante
On peut la voir en noir et blanc
Un jour une nuit durant
Un simple regard suffit pour qu'il se passe quelque chose
Tu t'y perds quelquefois
Comme quelqu'un se laissant aller
Sans pensée, sans projet, sans détresse.

Alexandrine Gaudicheau

Je ne sais pas
pourquoi
j'ai besoin de dire
tout ça.

J'évoque un souvenir encore tiède
Le cœur serré,
Je marche à pas lent vers l'abandon
Mort dedans, vivant dehors
Mon enfance est plombée
Tout me dépasse
J'ai perdu les pédales
Et il faut continuer
Même si dieu a l'air de s'en foutre irrémédiablement
Avancer années après années sereinement
On marche tête haute
Combattre et mourir
Les années passent, on découvre les pouvoirs de l'absence
Le futur commence maintenant

Alizée Gouin

Seulement
un profil

Ceci est le soupir d'une passante
Le long du quai, le vent ce soir s'est arrêté
Le ciel traîne en langueur comme un bateau qui s'avance
Des lambeaux de nuages passent
Elle a de la nuit à revendre
Des regrets en pèlerinage
Vieille déesse qui tousse
Le cœur un peu gris
Paupière fatiguée
Elle chante en oubliant les mots
Ses lèvres sont si minces que les paroles cherchent la voix
pour y passer
Habillée de noir, tous ses habits sont croisés
Petit visage clair, cheveux tressés en nid d'abeilles
Elle n'est là pour personne
Elle marche
à l'apogée du ciel

Cindy Gaillard

Les oiseaux n'ont pas de frontières
oiseaux et grillons chantent le bonheur de vivre.
Un tourbillon d'insectes tisse l'instant.
Des fourmis se mêlent
au corps à corps des herbes,
petit mouton blanc
qu'on aurait envie de caresser.
Les lézards abandonnent le bric-à-brac
des vieux murs.
Le vent ce soir s'est arrêté.
Je trafiquerais des éléphants microscopiques,
des fourmis géantes du vrai Moyen Âge,
aux pattes griffues de griffon,
à la crinière du lion, à la queue de poisson.
Je me verrais, pitoyable insecte courant sur la terre,
effrayé par l'ombre d'un jardinier.
Des poules sont tuées à coup de bâtons.
Je voudrais tuer la raison secrète,
crier la rage, lui ouvrir le ventre,
frotter violemment sa figure contre le sol,
la brûler, l'écarteler,
la pendre comme une brebis sacrifiée.
Animal indompté bravant la mort.
Jour et nuit ne font qu'un

Jessica Viaud

Choc
émotionnel

Dans les parages de l'aéroport.
Cet homme m'a touché tant ses yeux étaient grands.
Vingt-cinq ans. Corps discret, rétractile.
Son profil est une sculpture de Brancusi.
Les cheveux peignés, comme pour aller à l'école.
Sa mèche conduit son pas. Sa mèche conduit son être.
Un visage sourit, une caresse naît
de bien plus loin que la main.
Des herbes hautes qui volent à travers
ton sexe tout-puissant.

Kévin Tribert

Jour de grand soleil
Pas une abeille ne manque à l'appel
J'observe prudemment
Histoire de rester indemne
Le paysage étrangement stable
Le ciel est brûlant
On croirait un rond dans l'eau
Une chose sans nom irrattrapable.

Lucie Gaillard

Hier encore ça palpait joyeusement,
aujourd'hui nos maisons sont loin,
il y a la pluie pour occuper les distances,
j'attends comme à la fenêtre on attend un visage,
cligner des yeux, puis une larme.
Une porte condamnée un dernier bruit de clef,
le temps d'annuler le temps.
Tant pis,
nul ne peut arracher à ma place
les mauvaises herbes du pré.

Nina Sabathié

Je ne suis
rien

Ainsi va la vie,
J'ouvre les volets même s'il fait gris
Comme le jour aveugle que le soleil arrache à la nuit
J'écris maintenant derrière ma fenêtre
et quand j'écris les mots me regardent
La vie prend tous les éclats du jour,
déchausse une ombre, rehausse un reflet
Il n'y a pas de poésie qui vaille une vie
Je connais mon bonheur et mesure la solitude
Est-on heureux de n'être rien du tout ?
Parce que je vis parce que je meurs,
Je disparaissais et j'apparaissais...

Ophélie Collin

Torero en Arles

Rouge est le sable des arènes en Arles
De Miura toro sevillan
Son regard est dessiné avec tant d'art
qu'il prend la lumière
Noir de nulle ébène, mais d'encre élue
pour chaque parcelle de la peau
Animal indompté bravant païen la mort
de ce torero d'opérette
Ces jambes noires tiennent seules, doux clapotis de pas
Il gratte les yeux rivés dans la terre nerveux
Chaque regard est un adieu
S'écarter d'un pas pour elle ce serait mourir
Tu marches à la mort penses-tu
Si tu m'offrais ta jugulaire
Si tu perdais haleine
Un claquement sec sans violence
Amorti sans concession par la terre mère
Le sang fuit en opposition
Rouge est le sable des arènes en Arles

Simon Chapenoire

Illusion

Dans l'immensité de la forêt, allongés dans l'herbe
Tu poses un sourire et retiens un baiser
Les deux pieds dans la neige, entre élan et indifférence
Tu ouvres le monde et m'y fais entrer
Et vient cette distance que tu ne mesures pas
Je pense à toi
Puis grandit ensuite l'arbre sans mot
Je deviens sans nouvelles de toi
Le paysage se met en place
Et le cœur continue tout seul
Puis comme une paupière
Un brusque nuage ferme l'horizon
Nous avons failli vouloir être heureux

Aurélié Lebeau

L'Aube
du bonheur

Tout commence ici
aux terrasses de minuit
sous les plafonds fleuris
étoilés du ciel
Dans le creux des rêves
un paysage de crépuscule surgit
là, l'horizon se soulève
sous les crépitements de la pluie
Ici comme là-bas aujourd'hui comme hier
la question du bonheur
ne se pose jamais
Il a bien fallu des jours pour que la tristesse s'assoupisse
plus de bruits plus de pleurs
une fois que tout se tait
Tous les combats sont quotidiens
toutes les pendules donnent l'heure
les mots n'y sont pour rien
à tout le monde son bonheur.

Camille Diais

Entre le sourire de l'ange et les jours sans légende
La rosée n'a pas rompu son pacte de larme.
Les yeux tournés vers le visage clair de juillet,
J'épouse à mon tour le pas tranquille des saisons.
Les visages se penchent vers des phrases noires,
Gouffres des miroirs, calme plat des désespoirs.
Au-delà commence un nouveau paysage,
Quelque chose de plus léger que l'air
Sans commencement ni fin,
Parcourt la surface de la terre.

Camille Ruty

Ici et là

On raconte...

La nuit, ses champs d'étoiles filantes,
le silence de la vallée,
les chemins inconnus,
l'aube endormie,
devant l'air caressant.

Un vent de menthe,
les citadelles vides,
j'arrive à la mer.

Laissez-moi retourner dans mon désert,
j'emporte en voyage,
les belles étrangères.

Ici, là-bas,
additionner les kilomètres,
prendre la terre à pleines mains,
faire confiance au chemin.
D'ailleurs, il est venu comment ce chemin,
s'il mène nulle part ?

Clément Garandeau

Elle

La belle demoiselle s'éloigne,
Le cœur au vent, la vie de dos.
Elle s'envole
Là-bas
Loin du monde
Elle reprend tout ce qu'elle ne remplira plus
Silence
Elle est partie
À qui la faute ?
Mort
Les ténèbres déploient leurs ailes
Néant
C'est un ange.

Eléa Thiel

Dans ce monde en équilibre sur ses secrets,
les pas perdus n'existent pas.
Aujourd'hui comme hier
L'ennui pénètre dans ma tête.
Petites paresseuses d'enfance,
doux regrets,
tout cela monte comme une vague.
Qu'est-ce que je fais quand je cours ?
Une douleur aussi aiguë,
un reflet du passé.
Un jour ceci, un jour cela.
Et lentement, remonte la bulle du fond de l'eau,
on finit par en voir la lumière.
Le paysage se ramasse en chiffon,
le printemps soupire le temps,
l'oubli s'y cache pour penser.
Et petit à petit m'enterre
dans la solitude qui monte.

Léa Tingaud

Crépuscule du matin (extrait)

Être une poule, ce n'est pas très original : il y en a plein les fermes. Reviens plutôt page de chair. Au fond, il est doux de savoir qu'il existe ici ou là des poètes tactac, que tout leur est permis. Et quand tu donnes d'un sourire, le signal de se retourner, la forêt souple se détourne, fripe ses vêtements. Départs à corps perclus d'à-coups dans la lumière.

Lorie-Louise Lehmann

Picoti, picota, lève l'ancre et puis s'en va

Le marchand de vaches est passé,
Il est grand, il est beau, il est fort.
Elle attend quoi au bout du chemin ?
Elle s'élançe,
L'œil rit la bouche sourit ;
Elle est folle.
On dirait qu'il attire les bêtes curieuses...
Ensuite,
C'est là, dans un lit...
Phosphore d'effleurer les corps,
Le droit de rêver
Dans le subtil de la caresse.
L'expérience du feu
D'un coup de rein magique
De désirs,
Basse douleur, haut plaisir.
Dormir à l'ombre de ses mains...
Son réveil ;
Elle parcourt
Un lit
Où l'ombre sommeille
Et se cogne la tête
Pour avoir trop aimé...
C'est pas grave, la prochaine fois
Elle ne fera pas affaire avec lui.

Mathis Dibot

Les souvenirs fragiles
troublent, parfois dérangent
Pleurnichent en face d'une ancienne photo
je me blottis dans un passé
détaché de tout, à contre joie
Je compte quitter la poussière du temps
En bouche le goût amer du souvenir heureux
Tapi dans l'invisible, le piège s'ouvre
les souvenirs glissent vers l'oubli
Échappant au saccage de minuit

Ophélie Normand

Perdue

Excédée par l'abîme de l'attente
Elle parcourt
et cherche du regard
son ombre sur la mer
En ne regardant rien que l'air
en changeant de vue
en changeant de pensée
Face à la nuit
le cœur au vent
Elle ne fera pas d'histoires
des paysages comme celui-là suffisent bien

Sophia Handzopoulos

Oh ! Lointaines puissances.
Obscur univers
Qui fermera le temps quand ces jours finiront
Un ange très savant
Dans les coulisses du paradoxe
Il viendra jusqu'à toi
Il éteindra ta vie
La muraille de ton temps
Quand la nuit noire tombera
Il se taira
Tout le monde est d'accord là-dessus
Cet inconnu que tu reçois
L'obscurité le garde en son murmure
Dans le présent du passé
Dans cette mémoire immobile
Lorsque les ténèbres déploient
leurs ailes sur de somptueuses défaites.

Ulysse Brisson

Ça danse dans la nuit,
Tu étais pour un autre soir
Un amour naturel
Ça dure assez peu somme toute
Mais ça use, on serait mieux
Dans la paresse des ressemblances
Doigts rampants le long de la cuisse
La fragilité de sa parole
Propose de m'endormir pour la nuit.

Aurel Frugier

Le Soldat

Pour comprendre
Les syllabes mâchouillées
Un monsieur l'aide
Il le seconde pour s'habiller
Dans la chemise quelques fils dépassent,
Pour lui
Soldats devenus hommes-troncs
Il n'a rien dit de sa souffrance
Dans la chambre vide, le bouquet se hisse
C'est ainsi
Aujourd'hui morts infiniment
au pied des hortensias

Célia Métayer

Le boxeur

Par ce corps ce n'est rien rien que l'ombre
Tout casse tout sombre tout s'épuise
J'ai peur du moment où ses dents vont tomber
Corps cassé, creusé, doigts meurtris
Visage de poutre au creux d'une fissure
Rien n'assèche ni n'endort la souffrance
Le corps vautré, sali, pillé
A terre dessine une tache
Temps mort: l'orage rivé aux carreaux
Il a posé sa tête sur le sol
Il plane

Charles Lucas

Jeu et massacre

Dans la ville marchant sur l'ondée près du fleuve
Des feuilles rouges de l'automne
En rang sur la piste, les autos tamponneuses
Des bonbons, des miroirs déformants.
Soudain, un promeneur d'un pouls obscur
La barbe de dix jours, un chapeau,
Deux trous dans la chemise,
Il se fond dans le décor.
Puis... Coup de ciseaux,
En un coup, un trou dans la poitrine,
La lame vire au rouge.
Le corps se laisse rouler, glisser
Mécaniquement le corps s'est ouvert.
Dans une tranchée de boue
Replié au coin du trampoline
Et le long des tiges en fer du carrousel.
On a retrouvé le cadavre d'une femme.

Élodie Gendraux

Le Givre

Entre les pierres, le givre
Un peu de givre
Dans le ciel éteint de la pinède
Soit autant de transparence
Dans l'air dans l'eau

Emma Perrin

Aujourd'hui dix décembre
mille neuf cent quatre-vingt-treize
Quittant le val de Bidassoa
pour gagner Igantzi
Il se fond dans le décor.
Imperturbable, ne reconnaît plus rien :
La lame du couchant s'enfonce dans la nuit
Avec une force d'acier.
Les gens le regardent,
image d'un Prince,
prennent exemple.
Personne n'a le droit de l'approcher...
Et ce sont des adieux
un sourire, une brindille
Dans l'herbe grasse.
Face aux étoiles
l'ombre à rebours.
La migration sans but
Sur les chemins trouver asile
Dans le noir de la nuit

Florian Mathé

Le temps presse !

Trois jours,
Dans une maison aux parois de papier
J'effacerais bien avec du blanc
Lorsqu'il est écrit « Fragile »
Certains jours, je me tais
Pour laisser parler le vent à ma place
Et qui osera alors le dire :
« Le temps presse »
Comme les jours sont longs,
Dans une maison aux parois de papier
Je dessine le rien des contours
Sur le sol blanc,
Boursoufflure de la parole,
La voix qui murmurait :
« Le temps presse »

Margot de Chavigny

La nuit
j'aperçois

Avec l'air d'embruns appelés au voyage
Accrochée au paysage
Je le rêve parfois
Le tournant d'eaux profondes
Ruisselantes sur le charnier des rêves
Pour un peu qu'une brise s'en mêle,
Je m'endors sans peine
Dans la nuit
Face aux étoiles
À l'autre bout du monde

Mathilda Boué

Épave hors de portée comme un arrêt sur image
Les clés des infirmiers ont fini par tomber
Lentement si lentement alors
Je longe sans rien voir, pylônes et fourmis
Je pourrais arpenter des milliers de kilomètres
Pour inverser les sens de la marche

Pierre Brissonneau

Une poupée perdue
Qui crie dans le sang
Et par longs suintements s'égoutte
Pour tracer les lignes
Des étoiles glacées
Je signe au couteau
Une déchirure dans le bleu
Sous l'aisselle d'un cadavre
Un froid crépitant
Vire au rouge
Cela résonne au loin
comme un roulement d'yeux morts
Que voulait cette enfant au seuil de la marelle
Morte d'un rêve
J'aligne pour elle des cerneaux de noix

Sylvain Bellicaud

À la base nous vivions parmi les arbres
Juste sous l'octave de la douceur
Mais aujourd'hui
Ce monde est une ombre
Où sont posées âmes à vendre désormais sans chaire
Et à chaque jour vide
Un pas vers le ciel seulement
À quelle distance sommes-nous
D'une civilisation disparue
Il n'y a plus d'arbres ici
Et dans le ciel nulle étoile à ronger.

Victor Batard

Voyage

Pourra-t-on se remettre de ne pas savoir
Ce que c'est qu'un nuage.
Par l'autre pan du paysage,
Les désillusions deviennent désespoir.
Tu te moques des grandes pluies,
Je les traverse à tes côtés.
Et on danse pour la vie,
Au lieu de la chanter.
La durée du séjour est toujours indéterminée,
Les alluvions envasent les fleurs sans destination ;
La voie n'est jamais tracée.

Jennie Titalom

Respire

Tout à côté de nos effrois, nos fuites.
Éternellement la vie consiste à s'enfuir.
Demander son chemin, c'est s'égarer dans un monde parallèle.
Et, se découvrant subitement voyageur apeuré
Dans les profondeurs de sa jungle intérieure,
On observe tous ces phénomènes et peut-être on a peur.
On discerne des tâches ternes,
des formes imprécises quelquefois mobiles,
Des éclats colorés, qui irradiant puis se divisent.
Parce que précisément, n'étant plus tout à fait humain,
il n'y a plus rien de vagabond en nous sinon cette respiration.

Rachel Dufrène

Des mots dans le vide

Certains détails me font des signes
Alors je pense mieux, mais moins.
J'écris « Je suis vivant »
Et je danse pour la vie puisque la mort rôde.
Je veux pas grand-chose moi,
Nous on veut juste vivre jusqu'à éteindre le temps.
Qu'ils fassent donc place aux rêveurs hardcore tels que nous !
Nous prolongeons la parenthèse,
Certains d'entre nous sont tombés de la lune,
Nous laissons à nos paroles le pouvoir de soulever l'air.
À vue d'oeil des particules de nos voix se répandent,
J'ai quelque chose à dire, mais quoi ?

Rachel Dufrène

La nuit se lève
J'ai entendu un bruit sourd
Des volets s'ouvrent
Je vois des gens perchés à leur fenêtre

Sur le trottoir en face
Une foule
Que l'on ne connaît pas
Se bouscule

Et dans la rue
Les gens sont des tâches
De sang
Je me sens mal

Au milieu des visages
On voit qui se cache
Les survivants
Ceux qui veulent pas mourir

Dans ce fief mélodieux de la mort
Mon cri est aigu
À mes larmes je disais
Ça fait mal

Les rues sont froides à même le sol
Où résonne le bruissement des baisers des amants
On croit que c'est la fin, on pense au bonheur
Nous on veut juste vivre !

Amélie Moreira

Poème primé dans le cadre du concours *Fabriquez un poème 2015-2016*
Campus des métiers, Niort (79)

Notre planète bleue

J'étais mort et tu m'as ramené à la vie.
j'écris « je suis vivant».
Je ne sais si je trouverai autant de mots pour te parler,
de nombreuses couches de mémoire enregistrent.
J'aurais pu disparaître à la recherche de vestiges improbables,
prenant le temps pour cible.
Pourquoi ai-je lâché ta main et pris celle de la folie ?
C'est encore ma main qui écrit.
Et toi de quel côté es-tu,
avec toi-même ou contre toi-même ?
Et on danse pour la vie.
Mais la durée du séjour est indéterminée,
puisque la mort rôde.
Mais personne ne sait l'heure.
Comme ceux qui savent que de toute façon tout ça
ça ne durera qu'un temps.
Ce sera leur fin et celle du monde
qui n'existe qu'à travers leur combat.
On s'est battu pour je ne sais quoi,
Sans savoir qu'au fond je n'étais victime que de moi.
Voilà notre monde où il fait quelquefois mieux vivre
en étant une bête
qu'en étant un homme.
Moi, je voudrais revenir animal !

Gabriel Fénisse

Soldat de plomb

La mort me suit où que j'aïlle
Tout maigre dans ma grosse veste qui me
servait d'armure
Je prends une pause et
je pense à un contraire de la scène.
On s'est battu pour je ne sais quoi.
Soldat de plomb,
Je me sens la flèche et
je me sens l'appât.
Soldat de plomb,
Nous écrivons avec le même mince espoir
D'alléger nos verbes, trop lourds.
Aujourd'hui ce n'est pas un temps
Pour les fantômes
Les oiseaux s'élèvent dans les airs
Avec une aisance retrouvée,
Comme dégagés d'un secret.
Soldat de plomb,
Les ombres de statues mutilées
Épousent les contours
d'un amas de têtes agglutinées
D'où saillent sans ordre des faces cyanosées.
Soldat de plomb,
Au coeur du monde
Ils ne sont pas...

Baptiste Mimaud

Tu sais, je n’imagine rien, mes pieds sont
sur la terre et le regard plus ou moins.
Je n’ai plus dans les yeux que l’image du soleil,
Le soleil montant d’une matinée de printemps,
En attendant quand je marche,
je regarde les arbres.
Pour certains s’impose longuement
ce paysage obligatoire
Je marche pieds nus sur les herbes de la prairie,
Vous comprenez c’est un défi.
Les oiseaux s’élèvent dans les airs
avec une aisance retrouvée,
L’air que la brise emporte
vers les fleuves aux algues.

Lucas Auriac

L'aigle empaillé orne le salon d'un entrepreneur
Un poisson évolue dans un bassin posé sur un guéridon
Pendant que je m'affaire à fermer un manteau,
à cueillir des cerises, à seller un cheval
Hésitante, je marche pieds nus sur les herbes de la prairie
Le souffle de la liberté ne peut être contenu qu'un temps
À la fin il n'y a pas de jardin d'acclimatation
Prenons ce temps perdu sous le manteau

Hassnae Chahid

Je passe de longues vacances dans un tunnel,
Certaines lumières se déplacent,
Désintégréées.
Ça m'apprendra à vouloir faire mon surnaturel.
Il y a des flammes,
Mais c'est une ruse,
Une bombe ;
C'est l'impuissance la plus redoutable.
On est armé,
Mal armé.
On a peur,
On pense au bonheur.
La tombée de la nuit,
Nos fuites ;
La nuit du destin,
Nos effrois.
Ouvrir un compte à rebours,
Ta ta ta ta ;
Et disparaître.
J'aurais voulu tomber lors d'une charge héroïque et désespérée.

Violaine Bec

Histoire d'amour et douceur carnivores

Le corps intact
Offrait une poitrine
Si tendre, si fraîche et frissonnante
Pour l'âme ou
L'amour
Il me serait si doux de combler cette voracité ou tout au moins
l'apaiser
Suspendu à la succulence
D'une belle femme
Histoire d'amour
Et douceur
Carnivores

Chloé Mignon

8 verres de spleen

Quelque chose râpe mon face à face
avec le monde
Il en sera ainsi pour toujours
Le monde est propice à mettre deux glaçons dans un verre de
vodka
tenir de l'air entre mes doigts
Petite douleur d'un soir si doux
Un jour l'automne partira sans nous
Tout est à sa place
Dans le désir qui meurt

Clément Jeanneau

Mon Île

Ces petits moments
d'horizon,
paisibles et ombragés...
Tu te souviens des journées à l'air bleu
Au bord des rochers
Petite île
Sortie des profondeurs des mers
Biscornue, naturelle
Un tel silence
Les formes douces des galets sur le sable
Vanité du paysage
Air, Odeur
Je n'ai même pas fini d'explorer
ce qui couvre toute la nature
De ce petit vide d'or véritable.

Clément Oble

Dernière Minute

Quatre jours sous les décombres enfouis
Une odeur forte de cadavres
Doucement effrayé avec mollesse terrifié
Mes mains qui ne reposent pas, qui tiennent mon visage
Crâne, et plantes des pieds en feu
Les gémissements des mutilés sans morphine
Avec la mort déjà empruntée
Je décortique ce qu'il reste de chacun d'eux
Sans mélange de sang et de chair
Je reste oublié par le temps ce matin
Pour que je sache que le plus important m'a abandonné
Comme une corde qui se balance sur un coin d'herbe où nous
laissons sécher nos âmes
Où puis-je encore être moi pour quelques
misérables secondes encore ?

Diane Boulan

Son visage dans les mains d'une autre,
j'observe.
Tout à l'air de bien se passer.
Il ne me voit pas.
Je perds mon temps,
Parce que c'est fini.
Será assim para sempre
Larme qui glisse,
souffle maîtrisé.
Dans l'eau de leurs yeux,
tout a toujours été écrit depuis toujours.
Séparé de ma moitié,
je me sens seule tout à coup.
Por favor,
il est mon essentiel.
Qui ne l'est peut-être pas.
Parce que c'est fini.
Fleur au fusil,
doucement effrayés,
ils veulent s'échapper, ne jamais être figés.
Le rouge du sang,
d'où s'écoule le lent pansement de la plaie
separa-se do mundo para sempre.
L'homme sera toujours pire que la femme.
À ce moment là, réellement,
profondément troublée,
les larmes aux yeux,
j'envie leur mort...
Pour quelque misérable seconde encore.

Elodie Pois

Poème primé dans le cadre du concours *Fabriquez un poème 2017-2018*
Lycée Georges Desclauze, Saintes (17)

Monotonie

Je reprendrais bien un peu d'été
J'ai un petit creux, je vais vers le congélateur
Seul reste un poisson bleu carotte
Est-ce que je ne lui préfère pas le bistrot de village ?
La pluie tombe avec sa chute
Le ventre de la nuit s'allume
En somme chaque jour je casse quelque chose
Je retrouve de vieilles photos
Même si on ne bouge pas
A qui veut bien regarder
Dans l'équilibre du monde
Il est vrai que l'humanité est toujours aux abords

Killian Robin

Un jour l'automne partira sans nous

Le ciel se déchire

La pluie tombe avec sa chute

Je me sens seule tout à coup

Un jour l'automne partira sans nous

Comment les choses se recommencent-t-elles à chaque réveil ?

Elles sont là, si proches les années perdues, qu'il suffirait de tendre la main pour les remonter

Les remords ça occupe le temps

Un jour l'automne partira sans nous

Le ciel aveugle rien qu'à le regarder

La neige s'est sali les mains en venant sur terre

Parfois il fait si froid que même les cauchemars se mettent à geler

Un jour l'automne partira sans nous

Lou-Anne Antuna Castillo

Les sens ont un goût

Ce qu'on voit en passant
 C'est de l'ordre du curieux
 Qu'on distingue au premier coup d'œil
 Nous mettrait presque les larmes aux yeux
 Comme des photographies
 Ça sert à quoi d'entrer ?
 Une senteur aussi claire qu'une promesse de matin...
 Une odeur forte,
 Folle et gourmande
 C'est certainement une affaire de dosage
 Le parfum des pêches était omniprésent dans la pièce.
 Les goûts ont un sens
 Et naturellement j'aime goûter les différentes
 découvertes qui m'inspirent.
 Les sens ont un goût
 Un coup de fouet
 De fraise, de lait, de farine
 Ce qu'on voit
 Blanche comme la cire d'une bougie
 Dans une sorte de bille
 Tel un fruit que personne n'a cueilli.
 Qu'on rêve. Que tous les rêves sont permis
 Caresse ses lèvres,
 Devant nos yeux...
 Mes lèvres.
 Les goûts ont un sens.

Manon Autin

J'ai effacé ce titre

Fuir.

Un mot qui ne dit rien.

Encore un.

Profil contre-jour, image contre plongée.

Où puis-je encore être moi ?

N'être que ce qui m'imprègne :

L'eau froide des larmes,

Ou la fleur des racines ?

Comment les choses recommencent-elles à chaque réveil ?

Tout cela tremble.

C'est pourquoi j'efface tout.

Sally Henry

Liste des ouvrages sélectionnés au concours depuis 2008

2008_2009

Jacques Bertin, *Blessé seulement*, éd. L'Escampette, 2005
 Magyd Cherfi, *Livret de famille*, éd. Actes Sud, 2004
 Jean-François Mathé, *Corde raide, fil de l'eau*, éd. Rougerie, 1991
 Albert Ostermaier, *Heartcore et autres poèmes*, éd. L'Escampette, 2000
 Daniel Reynaud, *Ce qui est dit est dit*, éd. Le Vert Sacré, 2005
 Valérie Rouzeau, *Récipients d'air*, éd. Le Temps qu'il fait, 2005

2010_2011

Georges Bonnet, *Un ciel à hauteur d'homme*, éd. L'Escampette, 2006
 Serge Delaive, *Le Livre canoë*, éd. de La Différence, 2001
 Jean-Claude Martin, *Ciels de miel et d'ortie II*, éd. Tarabuste, 2006
 Carl Norac, *Métropolitaines*, éd. L'Escampette, 2003
 Valérie Rouzeau, *Quand je me deux*, éd. Le temps qu'il fait, 2009
 Marcos Siscar, *Le Rapt du silence* (traduit du portugais par Raymond Bozier), éd. Le Temps qu'il fait, 2007

2012_2013

David Dumortier, *Une femme de ferme*, Cheyne éditeur, 2003
 Valérie Huet, *Dans le matin réfléchi de nos songes*, éd. de l'Atlantique, 2010
 Karel Logist, *Tout emporter*, éd. Castor astral, 2008
 Claude Margat, *Matin de silence*, éd. L'Escampette, 2011
 Michel Monnereau, *La Saison des servitudes*, Cheyne éditeur, 1991

2013_2014

Lionel Bourg, *L'Immensité restreinte où je vais piétinant*, éd. La Passe du vent, 2009
 Thomas Duranteau, *Processionnaires*, éd. Sac à mots, 2011
 Christian Garcin, *Pierrier et autres poèmes*, éd. L'Escampette, 2003
 Amandine Marembert, *Et s'il ne parlait pas*, éd. Les Arêtes, 2013
 Blandine Merle, *Par obole*, Cheyne éditeur, 2011

2015_2016

Abd Al Malik, *Le Dernier Français*, éd. Points, 2013
 Albane Gellé et Anne Leloup, *Où que j'aïlle*, éd. L'Esperluette, 2014
 Frédéric Forte, *33 sonnets plats*, éd. de l'Attente, 2012
 Carl Norac, *Une valse pour Billie*, éd. L'Escampette, 2013
 Olaf Otzen, *Eclipse & autres miniatures*, éd. Du Lérot, 2012

2017_2018

Laurent Albarracin, *Herbe pour herbe*, Éditions Dernier Télégramme, 2014
 Françoise Clédat, *Petits déplacements du moi*, Éditions Tarabuste, 2012
 Jean-Claude Martin, *Tourner la page*, éd. L'Escampette, 2009
 Paulo José Miranda, *Autoportraits* (traduit du portugais par Sofia Queiros), éd. Al Manar, 2016
 Marie Rousset, *Conversation avec les plis*, éd. de l'Attente, 2013





ALCA
NOUVELLE-AQUITAINE

Site de Poitiers :
34, place Charles VII, BP 80424, 86011 Poitiers Cedex
Tél. +33 (0)5 49 88 80 29

Contact : Solenn Gantheil
solenn.gantheil@alca-nouvelle-aquitaine.fr

www.alca-nouvelle-aquitaine.fr



AGENCE LIVRE
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE